

Débat spécial

Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration doit veiller à la réunification des couples mariés. Nous pressions d'ailleurs le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que ces réunifications se fassent.

En guise de conclusion, nous franchissons ce soir une étape importante dans l'élaboration de la politique étrangère du Canada. Ayant franchi le seuil du maintien de la paix à la pacification, nous assistons à l'émergence d'une ère nouvelle dans les relations internationales. Nous assistons probablement à la passation du pouvoir des nations individuelles à un organisme plus large qui est le Conseil de sécurité des Nations Unies. Cela peut être de bon augure pour la communauté internationale, mais la route est également semée d'embûches et d'incertitudes.

M. Len Hopkins (Renfrew—Nipissing—Pembroke): Monsieur le Président, tout d'abord, je tiens à remercier le député de Davenport d'avoir sacrifié une partie de son temps et je voudrais que les électeurs de sa circonscription sachent que je lui en suis très reconnaissant.

Je voudrais ajouter une note personnelle au débat de ce soir parce que je vis à trois milles de l'entrée de la base militaire de Petawawa où 900 soldats sont prêts à partir pour la Somalie. Il n'y a pas longtemps, je suis allé à la base dire au revoir aux 150 militaires envoyés au Cambodge et aux 50 autres qui sont allés au Koweït faire exploser les dépotoirs à munitions et les obus dispersés dans ce pays lors de la guerre du Golfe.

Les Canadiens peuvent offrir leur expertise à la communauté internationale, et la mission qu'ils s'approprient à commencer constitue un grand défi car elle sera très différente des autres missions que nous avons jusqu'ici effectuées pour les Nations Unies.

Je voudrais parler de notre personnel dans les forces armées et compléter les commentaires qui ont déjà été faits. Nous, les Canadiens, ne pouvons pas continuer d'être la grande force modératrice qui va à l'étranger établir des ponts entre différents groupes, maintenir la paix et éteindre des conflits internationaux avant qu'ils ne dégénèrent en embrasements incontrôlables.

• (2130)

Nous ne pouvons pas faire cela à moins d'avoir suffisamment de militaires pour le faire. J'appuie les forces armées et je veux dire ce soir que, si jamais il y a eu un moment dans l'histoire du Canada et dans l'histoire du monde où les Canadiens ont pu offrir leur talent à la communauté internationale pour mettre fin à des conflits dans le monde, c'est aujourd'hui, et nous devons appuyer l'idée de l'instauration d'unités stables au sein de l'armée canadienne pour remplir des missions à l'étranger.

Les militaires canadiens sont des militaires professionnels. Ce sont des politiciens professionnels parce qu'ils savent comment conclure des accords et ce sont des diplomates professionnels parce qu'ils peuvent s'entendre avec presque n'importe qui.

Je veux dire aussi un mot au sujet des familles de militaires. Lorsque nous envoyons des troupes un peu partout dans le monde pour maintenir la paix, nous oublions ceux que ces militaires laissent derrière eux. Nous devons partager la peine des familles de ces militaires, qui partent à l'époque de Noël, et de tous les autres qui servent leur pays dans des missions de maintien de la paix de l'ONU, un peu partout dans le monde. Ne les oublions pas, car ces familles contribuent aussi à servir le Canada, à leur façon.

Je tiens à dire que le Parlement du Canada devra se montrer solidaire de nos Forces canadiennes, ce soir et dans les jours qui viennent, en prenant des décisions réalistes quant à l'envoi de contingents. Nous pourrions ainsi envoyer nos militaires partout dans le monde pour qu'ils réalisent leur mission de pacification. Nous ne pouvons plus permettre que de petits conflits ici et là dégénèrent en conflits majeurs qui risquent de nous entraîner dans une troisième guerre mondiale. On ne peut tout simplement pas envisager une telle éventualité.

En conclusion, si l'on veut que notre civilisation survive, nous devons cultiver l'art des relations humaines, afin que toutes les nations puissent partager le même monde dans un esprit pacifique. C'est là le rôle essentiel des forces de maintien de la paix du Canada et de tous nos militaires. Tâchons de les soutenir dans leurs efforts et d'être fiers de ce qu'ils font pour leur pays dans tous les points chauds du monde où ils sont envoyés.

M. Robert Wenman (Fraser Valley—Ouest): Monsieur le Président, je me souviens d'avoir vu des images de l'Éthiopie et de la Somalie, les deux pays les plus pauvres du monde, quand j'étais encore enfant. Je n'ai pas oublié ces terribles images. Le problème n'est pas nouveau.

En 1980, la communauté somalienne m'a avisé de la crise qui sévissait à cette époque. Je me suis joint à une organisation non gouvernementale, et nous avons fait une collecte de fonds qui nous a permis de recueillir 200 000 \$. Nous avons acheté du lait en poudre et nous sommes partis pour la Somalie. Ayant atterri à Mogadiscio, nous avons fait huit heures de route parmi les chameaux, affrontant le désert et ses dunes, pour arriver enfin à un petit village de huttes de terre comptant 60 000 personnes. Ses habitants avaient dénudé l'endroit déjà désertique pour construire cette agglomération de petites huttes de terre qui n'étaient pas hautes que